



## Cinq lieux emblématiques de Grenoble prennent le nom de femmes

La Ville de Grenoble poursuit la féminisation des noms de lieux publics dans le cadre de sa politique d'égalité femmes-hommes. En cette Journée Internationale des Droits des Femmes, la Ville rappelle l'invisibilisation des femmes dans l'espace public et présente 5 lieux emblématiques de notre ville qui seront baptisés ou rebaptisés prochainement au nom de femmes ayant marqué l'Histoire. La délibération sera proposée au prochain Conseil municipal.

### ► LE JARDIN DES VALLONS DEVIENT LE JARDIN GISÈLE HALIMI

Grenoble souhaite rendre hommage à Gisèle Halimi dont les combats d'une vie entière contre les violences faites aux femmes, pour l'égalité des genres, contre le racisme, le colonialisme et contre la mondialisation sauvage font particulièrement écho dans notre Ville.

Gisèle Halimi, née Zeiza Gisèle Élise Taïeb le 27 juillet 1927 à La Goulette en Tunisie et morte le 28 juillet 2020 à Paris.

Figure du mouvement féministe, elle signe le manifeste des 343 de 1971 réunissant des femmes qui déclarent avoir déjà avorté et revendiquent le libre accès à l'avortement. Avec sa défense qui permit l'acquittement de trois femmes et le sursis pour une femme accusée d'avortement au procès de Bobigny en 1972, elle participe activement à la création de la loi Veil sur l'interruption volontaire de grossesse en 1975. Son combat, ses plaidoiries et la médiatisation du procès permirent de qualifier le viol de crime en 1980, précédemment considéré comme un simple délit.

Alors que nous allons commémorer les 60 ans du cessez-le-feu en Algérie et l'indépendance de l'Algérie, Gisèle Halimi a milité pour cette indépendance. Elle défend à partir de 1950 des membres du Front

de Libération National (FLN). En 1960, elle défend notamment Djamila Boupacha, une activiste anti-coloniale jugée pour une tentative d'assassinat dont l'aveu lui avait été extorqué par la torture et le viol. Avec Simone de Beauvoir, Gisèle Halimi médiatisa ce procès pour faire celui des méthodes brutales de certains membres de l'armée française en Algérie.

Députée de l'Isère de 1981 à 1984, puis ambassadrice de France à partir de 1985 à l'UNESCO puis à l'ONU, elle se bat pour le droit des personnes homosexuelles et pour la parité en politique. Militante infatigable, elle est également l'une des fondatrices de l'association altermondialiste ATTAC en 1998.



Jardin des vallons. © Alain Fisher, Ville de Grenoble 2015

## ► LE JARDIN DES PLANTES DEVIENT LE JARDIN DES PLANTES JOSÉPHINE BAKER

Grenoble, Ville Compagnon de la Libération, veut rendre hommage à Joséphine Baker, femme résistante et engagée contre toutes formes de discriminations. Son destin singulier et ses combats doivent permettre d'entretenir la Mémoire de la Résistance française et de la nécessité de combattre partout et tout le temps le racisme et l'exclusion.

Vedette populaire de cabaret dans les années folles, elle est une militante au sein du Mouvement Harlem durant l'entre-deux-guerres et défend, avec d'autres intellectuels et artistes, l'émancipation des noirs face à la ségrégation raciale aux USA.

Naturalisée française en 1937, elle s'engage activement dans la Résistance auprès de la France Libre dès 1940. Ses entrées dans la haute société parisienne lui permettent de faire passer secrètement des messages aux alliés, puis elle s'engage officiellement dans l'armée de la France Libre à Alger en 1943 auprès du Général de Gaulle. À la Libération, elle reçoit notamment la médaille de la Résistance française pour ses actes de bravoure et poursuit ses activités auprès des blessés de guerre au côté de la Croix Rouge.

Elle continuera son combat contre la ségrégation raciale, en participant notamment en 1963, à la Marche sur Washington pour l'emploi et la liberté organisée par Martin Luther King, où elle s'exprimera devant la foule avec ses médailles de Résistante et son uniforme militaire. Militante pour l'égalité, résistante et artiste iconique, elle est la sixième femme et la première femme noire à entrer au Panthéon en 2021.



Jardin des plantes. © Sylvain Frappat, Ville de Grenoble.

## QUELQUES CHIFFRES...

- Sur les **33%** des rues françaises arborant des noms de personnalités, seuls **6%** portent des noms féminins... alors que les femmes représentent **plus de 51%** de la population !
- **+ de 50%** des noms attribués aux lieux publics grenoblois depuis 2014 sont féminins (**- de 6%** avant 2014)
- **100%** de nouvelles dénominations féminines visées à Grenoble

## ► LE PARVIS DE LA GARE DEVIENT LE PARVIS MADELEINE PAULIAC / ESCADRON BLEU

Résistante, mais aussi médecin qui, en dépit du danger, a su venir en aide à celles et ceux qui en avaient besoin, Madeleine Pauliac est une femme qui a fait avancer la science dans un contexte où celle-ci était accaparée par les hommes. Ville Compagnon de la Libération, Grenoble rend ainsi hommage à Madeleine Pauliac, mais également à toutes les femmes qui ont constitué l'Escadron bleu : Violette Guillot, chef d'unité, Micheline Reveron dite «Miche», Aline Tschupp, Simone Saint-Olive dite «Sainto», infirmière, Elisabeth Blaise, Cécile Stiffler, Jeannine Robert dite «Petit Bob», Charlotte Pagès dite «Pagès», Simone Braye, Françoise Lagrange, Jacqueline Heiniger.

Madeleine Pauliac est née le 17 septembre 1912 à Villeneuve-sur-Lot et morte le 13 février 1946 à Sochaczew, près de Varsovie.

Après l'obtention de son Baccalauréat en 1929, elle devient l'une des trois cent cinquante femmes françaises docteurs en médecine en 1939. Tout en exerçant à l'Hôpital des Enfants Malades (Necker aujourd'hui), elle participe activement à la résistance en ravitaillant des maquis et en soignant des parachutistes alliés. En parallèle, elle poursuit ses recherches scientifiques, dont les résultats permettront d'ouvrir la voie à la généralisation de l'évaluation des protocoles de vaccins.

Après avoir participé à la libération de Paris, elle reçoit le grade de lieutenant du Service de Santé des Armées et se voit confier la mission sanitaire

de rapatrier cinq cent mille Français dans l'Est de l'Europe par le Général De Gaulle. En 1945 elle dirigea l'Escadron Bleu, la première unité mobile de la Croix Rouge constituée de femmes, dans une Pologne sous domination soviétique au travers de plus de deux cents expéditions sanitaires et plus de 40 000 kms parcourus.

En novembre 1945, elle vint clandestinement en aide à des nonnes victimes de viols et fit évacuer les vingt-quatre enfants issus de ces violences. Médecin, scientifique, Résistante et humaniste, Madeleine Pauliac trouve la mort dans un accident de voiture en 1946 lors d'un déplacement en Pologne.



Parvis de la gare © Thierry Chenu, Ville de Grenoble 2018

## ► LA HALLE DE TENNIS SITUÉ AU 100 AVENUE DE LA MOGNE DEVIENT LA HALLE ALICE MILLIAT

L'engagement d'Alice Milliat pour l'émancipation, l'égalité et l'indépendance des femmes dans le sport fait écho à Grenoble, notamment avec ses nombreuses équipes sportives féminines amatrices et professionnelles. Grenoble est la première ville à avoir ouvert une école municipale de foot féminin en 2015. Notre ville rend hommage à Alice Milliat.

Alice Milliat est née le 5 mai 1884 à Nantes et morte le 19 mai 1957 à Paris. Elle se consacre à la pratique de l'aviron dans le club féminin multisport Femina Sport fondé à Paris en 1912, elle est la première femme à obtenir le brevet Audax rameur 80 km pour avoir réalisé cette distance dans une embarcation légère et dans le temps imposé. En 1915, elle devient la présidente du club. C'est à ce titre qu'elle participe à la fondation de la Fédération des Socié-

tés Féminines Sportives de France (FSFSF) en 1917 et en devient la présidente en 1919.

L'ambition d'Alice Milliat et de la FSFS est que les femmes puissent participer aux épreuves d'athlétisme aux Jeux Olympiques, mais le CIO refuse cette demande. Loin d'être découragée, Alice Milliat organise une rencontre d'éducation physique féminine internationale à Monte-Carlo, où se rencontrent des représentantes de 5 pays : France, Grande-Bretagne, Italie, Norvège et Suède. Avec le succès de cette rencontre, elle crée la Fédération sportive féminine internationale (FSFI), le 21 mars 1921 et en devient la présidente.

Alice Milliat est ainsi à l'origine des premiers Jeux Olympiques féminins, qui ont lieu le 20 août 1922 à Paris. Au total quatre éditions ont lieu, jusqu'en 1934. Avec la démission de Pierre de Coubertin du CIO en 1925, les femmes peuvent finalement participer aux épreuves d'athlétisme lors des JO d'Amsterdam en 1928. Ambassadrice du sport féminin, elle devient la première femme à être juge pour les épreuves d'athlétisme des hommes durant la même édition.

Bien que le CIO accepte d'organiser des compétitions féminines, il en profite également pour les mettre sous tutelle de fédérations dirigées par des hommes. La Fédération sportive féminine internationale est par exemple absorbée par la Fédération internationale d'athlétisme et s'éteint. Alice Milliat se retire par la suite, en 1935, de la vie sportive et politique. Une statue à son honneur a été inaugurée le 8 mars 2021 dans le hall du siège du CIO.



Halle de Tennis © Thierry Chenu, Ville de Grenoble 2017

## ► UN NOUVEAU PARC DANS LES QUARTIERS BOUCHAYER-VIALLET À PROXIMITÉ DU CNAC SERA BAPTISÉ LE PARC ISAURE PERIER

À Grenoble la commémoration du 150e anniversaire de la Commune de Paris a donné lieu à une exposition et à une conférence de l'historien Quentin Deluermoz. À l'occasion de cet événement les chercheurs et chercheuses ont fait découvrir au public de nombreuses figures de femmes ayant joué un rôle dans un moment clé de l'histoire de la République, du socialisme et du féminisme.

Parmi celles-ci l'écrivaine féministe André Léo (nom du nouvel EHPAD de Grenoble) et une militante de l'éducation liée à l'histoire de Grenoble : Isaure Perier.

Elle a fait partie des cinq femmes membres de la commission désignée par la Commune chargée d'organiser l'enseignement dans les écoles de filles (avec André Leo, Anna Jaclard, Noemie Reclus et

Anna Sapia) en mai 1871. En exil après la Semaine sanglante elle dirigera un pensionnat à Porrentruy dans le Jura suisse.

À une époque où les préjugés sur l'inégalité des genres l'emportaient et où le code Napoléon faisait des femmes des mineures, elle a milité pour l'égalité et pour l'enseignement des filles, mue par l'idée que le progrès de l'ensemble de l'humanité passait par l'instruction des filles, notamment dans le domaine scientifique. C'est pourquoi elle a aussi été l'auteure de deux ouvrages de vulgarisation scientifique.

Son engagement et sa proximité avec des figures comme le géographe Élisée Reclus ou le père de l'école publique et laïque Ferdinand Buisson l'ont amenée à rencontrer et à épouser le militant internationaliste grenoblois Aristide Rey (qui fut conseiller municipal de Paris et député de l'Isère), avec lequel elle a constitué une collection d'œuvres d'art, qu'elle a léguée au musée de Grenoble en 1930.

## RAPPEL

### ► 19h30 – « Tétu.es et Culotté.es », spectacle théâtral et musical par le groupe Ubürik

Cinq portraits de femmes ayant marqué les deux derniers siècles dans le monde de l'art, de la science, du sport, de la politique, du militantisme et de l'aventure : Sophie Scholl (Résistante, Allemagne, 1921-1943), Millo Castro Zaldarriaga (percussionniste, Cuba, 1922-1981), Mae Jemison (astronaute, USA, née en 1956), Mary Kom (boxeuse, Inde, née en 1983) et Malala Yousafzai (militante, Pakistan, née en 1997). Un spectacle imaginé pour les enfants à partir de 8 ans.

> Salons de réception de l'Hôtel de ville

### Au quotidien, la Ville et son CCAS sont pleinement mobilisés pour l'égalité femmes-hommes :

► Chaque année depuis 2015, la Ville lance des campagnes contre le harcèlement de rue afin d'inciter et de montrer comment réagir en cas de situation de harcèlement dans la rue ou les transports.

► Un dispositif de signalement des violences au travail et un programme de sensibilisation et de formation des agent-es ont été lancés.

► La Police municipale suit un cursus de formation obligatoire sur différents enjeux de société, notamment pour lui permettre de mieux appréhender les violences faites aux femmes.

► La Ville a lancé une première rencontre multi-partenariale fin 2020 avec les institutions du territoire, les associations qui agissent aux côtés des femmes et des minorisé-es de genre. Un

premier diagnostic territorial a été réalisé sur les femmes privées de domicile personnel et victimes de violences.

► Plusieurs actions contre la précarité menstruelle : des dons de serviettes périodiques à une quarantaine d'associations, l'installation de 8 distributeurs de protections périodiques bio et l'organisation d'atelier de sensibilisation sur le tabou lié aux règles.

► Lancement en 2022 de Grenoble la Nuit afin de bâtir, en lien avec les associations, les usagers et usagères, les établissements de la nuit, les réponses adaptées à la vie nocturne, pour que chacun-e puisse profiter de la ville en toute tranquillité.